Elles.

Par Laurent Cancé Francis
alias Laurent Louis.

Une belle femme comme toi est une rivière qui ne doit jamais se tarir...

Je serais la source de tes plaisirs et de ton attitude, le grand maître des monts de ce cours d'eau qui coulera entre tes jambes !

La vie est si belle que le jeu de mes mots sera la peau de mon corps contre le tiens, une ombre de douceurs et de ma parole tu sentiras les vents de mes amours pour t'embrasser le long du sentier qui nous guide dans notre ébat.

Les mouvements seront les amours que nous portons du nôtre, dans le méandre de toute notre copulation vers le but ultime de notre enfant ainsi créé de notre amour si tendre, où mes caresses se feront les plus précises et où nous dessinerons le ciel de notre sensibilité à ce moment précis, où je pénétrerais ton sanctuaire pour te faire l'amour.

Oh! Ma femme, tu seras, et tu seras mienne tout le long et je serais ton instrument des plaisirs de ta chair, aussi longtemps que nous nous aimerons seuls tous les deux cette nuit-là

Le temps pour moi d'attendre mon excitation, celle où je finis par éjaculer de milles feux et où ta satisfaction est des plus tendres envers moi.

Le temps que j'attends pour mon salut éternel, celui d'une énorme verge gonflée à ton sang pour accueillir le fruit de toutes mes dernières ressources.

Car c'est cette nuit-là, où la lune de mes exercices passés s'est formée, mais deviendra la boule que l'on connaît car tu pensais à m'aimer aussi, alors que je m'abandonne à ton sein que je vois là tout rond et ferme, et ton vagin humide déjà sera la coupe de mon Graal, pour que je vive à tes côtés le restant de mes jours à te faire l'amour, te prendre comme un amant fou et secouer tes seins durant jusqu'à t'exciter encore plus.

J'ai peur de me perdre dans les folies qui m'ont séquestré durant tout ce temps pour m'empêcher de te voir ainsi nue devant moi, prête à tout pour que j'éjacule à l'intérieur de ton âme, une onde de bonheur et de chaleur de tout le plaisir que tu auras su me donner de vivre encore un instant avec toi, ma montagne sera la plus chaleureuse à t'accueillir nue prostrée devant sa force et sa grandeur...

Ma sphère, mon amour, éternel, et suave, le mélange de notre excellence réservée, à chacun de nous suivre dans notre éjaculation de toute notre âme ici-bas, où je prolifère de t'aimer.

Je suis dieu-pharaon, et je n'ai rien à ajouter à ce que j'abandonne pour toi aujourd'hui et demain, pour le meilleur de nous dans un bruit d'eau et de frottements de chairs, où je récite le poème le plus éloquent de ma grosse verge à l'intérieur de ton vagin.

Comme il m'est difficile d'écrire ce que j'oublie pour toi, mon dernier espoir de vivre sur cette Terre, encore heureux et joyeux de jouir en ton sein.

Demain peut-être, je prendrais les chemins de l'oubli, dépêchons-nous de nous embrasser, et déshabilles-toi pour que tu sois nue encore et que je m'essaye à te faire jouir, car demain peut-être je m'oublierai à cette marche que nous faisons tous les jours devant la porte de nos âmes.

Aussi, quand je rentrerai de ma rencontre avec le soleil, ce jour-là je pense que je n'aurais de foi qu'en tes yeux pour me guider à nouveau dans le

labyrinthe de notre compassion l'un pour l'autre, et mon besoin, ne se fera pas sentir, c'est ton envie qui me prendra dans ses bras, pour que je te refasse l'amour après juste un détail de bonheur, soit cette femme qui m'attend depuis toujours nue et mouillée en pensant à moi, et que ta vie ne soit que les orgasmes de mon esprit sur le tien, que tu ne cesses d'être humide, et que ta petite souffrance de jouir tout le temps de notre amour, soit aussi une joie, et un bonheur, nous oublierons aucun de ces instants et le jour de ma mort au soleil des plus brillants, nous pourrons nous rappeler tous les deux, le temps que nous avons passé à mouiller tous les deux, de l'eau que je servais à ton plaisir, de l'eau que je donnais à tes joies, de bonheur et de sentiments irraisonnables de vouloir m'abuser jusqu'à la fin pour humecter cette odeur de ton intérieur, pour ne plus dire que les onomatopées du plaisir, et de l'amour, jusqu'à la fin.

De l'immensité de l'océan tu seras l'onde de la goutte de sécrétions de ton sexe en me voyant aussi nu, le sexe droit et fier de se montrer à toi, femme, oh! ma femme nue ainsi, m'attendant, n'attendant plus que ma verge à l'intérieur d'elle pour une extase du commencement, ma lente pénétration, et une lévitation de tous les sens jusqu'à l'orgueil de ton être qui ne sera jamais qu'orgasmes que je provoquerai de mon sexe épais et tendre.

Des monts, le mien te sera favorable et tu t'abriteras dans mon cœur le plus clair du temps pour ne plus jouir qu'en pensant à moi le restant de tes jours après ma mort, ton esprit éloquent et libéré des impudeurs se fera mien pour ne souffrir que de mon absence le long de la route qui te guideras jusqu'à ta fin, peut être sera-t-elle aussi ta nourriture pour jouir de ce qui est en ma possession des quêtes sexuelles que j'ai déjà vaincues.

A moi de t'avoir guidé jusque-là où tu profiteras de toute mon essence de vie, jusqu'à me tuer ainsi.

Et me voir encore nu devant toi encore un jour ainsi fait pour toi, de mon royaume ici bas que tu sois aussi mienne comme celles-là qui n'espèrent que de me voir ainsi t'offrant la vérité aussi verte que l'herbe de notre jardin secret, dans cette histoire qui ne finira jamais.

Et encore le va-et-vient de mon sexe dans ton vagin. Et encore tes sécrétions abondantes coulent le navire des haines et des vengeances, dans la turpitude des agresseurs, ceux-là même qui t'aurais fait souffrir pour entendre les mots que tu prononces pour moi, Oh! Oma, guides-moi encore de ta splendeur pour faire naître cette femme encore une

fois de mon gros sexe épais parsemé de grains de beauté, pour le meilleur d'elle et sa foi en moi.

Et encore le va-et-vient de mon sexe dans ton vagin. Et de là, nous n'avons plus qu'à jouir tous les deux, mes forces ont duré plus d'une journée à te faire l'amour femme, soit ma femme, et pour toujours encore une fois, maintenant !

Oma, toi la Lune des animaux, toi l'astre qui luit la nuit de tous les feux du ciel, Oma!, encore toi qui me guides sur ce sentier qui ne mène à ces morts encore en vie, des bruits de gisements, des bruits de crispations à m'halluciner encore pour que je domine ainsi de mon corps meurtri et saignant encore là et là et ici je marche pour toi, pour que ta divinité se fasse sentir à nouveau et que je sois Roi, Roi des âmes perdues et Roi de cette tendresse que j'apporte de tout ton poids pour exister aux yeux d'elle-même, ce que je dis, n'est que pour elle, saches-le, mais Oma! Dieu de la lune des animaux entends mes prières pour elle, entends mon souffle aussi, si je me souviens bien, tu y vois toutes ces femmes qui se perdent à leur temps à mes mots étranges, mais saches-le, je ne suis pas homme dupe de ta beauté, je l'ai ainsi faite pour toi, pour que tu existes ici et là, encore une fois, à travers elle qui sera ta voix.

Toi, ma femme ! Oma nous porteras ici bas et ton sexe humide déjà a entendu ma prière au seul astre qui nous domine, à cet astre que je porte et que je te donne en échange de ton Amour, et les voix célestes que tu entendras sont celles de morts que je réveille pour toi, ils te haïrons d'être en vie et de les avoir menés ainsi de toute ta masse ronde et brillante au soleil caché.

Oh! Toi! Ma femme finalement, qui m'a guidé jusque-là, car c'est toi que j'aime avec elle encore qui m'aime plus que je ne le crois mais dont son sexe m'est presque étranger...

Si tu savais comme elle a joui de bonheur et de bonnes humeurs quand je frottais mon sexe sur les draps, et comment elle me porte encore dans ce monde-là c'est aussi elle qui m'ouvrit la porte des cieux pour toi, et toutes les deux je vous aime, simplement, comme des actrices de mes rêves pornographiques, et comme les mères que j'attendais, le soleil et la lune.

Oh! Vous mes femmes ! Celles que je chéris pour mes enfants né dans ce monde-là c'est ainsi que je m'avance vers toi maintenant !

Une heure à t'attendre, n'arrivant pas à cesser le flot de tes sécrétions, tu me le dis, et nous nous déshabillons lentement.

Je crois qu'il faudra trois heures de nos ébats pour calmer ce feu de Dieu à nous aimer ainsi, sans que je ne te touche, tu t'es enflammée pour mes mots, Oh!

Toi femme perdue, seule et abandonnée dans mon labyrinthe, qui ne se trouve nue que par la force de ces choses encore cachées à tes yeux, mais dont tu découvres les parties au fur et à mesure de tes lents mouvements à mouiller encore pour m'enlever tout vêtement.

C'est ainsi que nous sommes maintenant nus l'un devant l'autre et que mes baisers se font sentir sur ta peau, que j'embrasse ta bouche pour te sentir mieux et te devancer dans le sentier perdu de nos âmes en deuil pour ceux-là qu'on oublie en s'adonnant à la chair, et pour ceux-là que l'on ne veut plus lire les mots à cette lune magnifique qui brise chacun de leurs pas, car nous avons perdu notre temps jusque-là, car c'est cette force qui guide nos pas, que la Lune fait tout son poids au creux de tes jambes et que tu respires comme ce fleuve qui s'écoule maintenant de ton sein, et que je caresse en te baisant le visage, et mes mains sur ta

peau comme un vent solaire du feu qu'elle m'a donné pour que je ne sois que l'amant que tu rêves car elle m'a aimé ainsi et que même si je rêve à d'autres lieux, je suis avec toi encore là, et maintenant pour toi qui m'est étrangère jusque-là, toi qui m'a déshabillé du regard et de ton esprit possédé par cette lune, souviens-toi de ce que je sèche, pour ton bien, maintenant et autant que je pense encore à te serrer dans mes bras, à te caresser encore puis à t'empoigner, t'embrasser dans un vent qui nous presse à se jeter l'un contre l'autre.

Je te fais ainsi l'opprobre de mes sentiments perdus envers ces gens mauvais qui ne veulent pas que tu sentes ce que je veux t'offir là pour notre bien à tous les deux.

Oh! Toi! Mon aventure de cette nuit-là qui se montre à moi ainsi nue, perdue dans la solitude de l'existence, sans habits ni parades à mes gestes, je te baise maintenant le sexe, et tu restes debout devant moi à attendre de ce que je rêve qu'un geste viennent encore t'effleurer pour quelques gouttes de ton humus crissant sous mes pas cette nuit-là où j'ai fini par me blottir contre ton feu et tu rougis de ma flamme honteuse de t'aimer devant tous ceux-là, par la force de ce qu'ils ne seront jamais capable de sentir car c'est cette force qui nous unis là, quand tes doigts avancent d'être les miens pour te toucher

là, et encore là, où ton bain commence et où je me retrouve seul halluciné à te baiser.

Ce n'est que les prémices de notre amour battant, de notre feu aliéné par nos gestes encore que nous portons cette lune qui se dresse maintenant devant toi à genoux de tant de plaisir que tu as oublié dans ce dédale abscons.

J'essaie de te faire jouir à nouveau en me remettant à genoux pour t'embrasser et te dévorer des yeux, les plis de ta chair se font cicatrices de sang de la statue de mon rêve, celle à qui je me suis abandonné, et je perds la vue de te laisser t'allonger sur ce sol froid où nous allons faire ébats de notre amourette.

Je crois que je t'aime aussi bien que c'est ton corps offert à mes soins que je soigne de tout ce fleuve de sang que j'engloutis maintenant dans ma gueule, car aujourd'hui est le jour de ta lune, et demain encore que je te pris par l'arrière pour te laver de ces soupçons de sodomites qui furent encore posés là sur le sol, ces deux fesses qui se laissent encore aller à ma langue et tu jouis de mes doigts dans ton vagin comme hier où je te racontais demain, et c'est ton oubli de ce que nous faisons là que tu reproduiras pour envie de ce rêve à deux que tu me promets nue et moi aussi nu et alors, tu atteins le lit enfin, car je

t'emmène d'orgasmes d'un lieu à un autre, car ce passage-là est orné de fleurs et de lustres si lumineux que le sol n'est plus percevable, et alors sur notre couche, tu écartes les jambes pour que je te fasse l'amour.

C'est encore ton jour de soleil et la lune se fait nuit mais ta chair est plus chaude que les autres jours, et je sais que ce jour-ci tu me donneras cet enfant Roi, maître des cieux et de la lune, et ton corps nu, les jambes écartées par la force qui naît de mon honneur, cette force qui m'a guidé le long de cette route que j'ai arpentée seul pour me lier avec les plus sages, ceux qui parlent maintenant de toutes ces hontes qui disparaissent avec le temps.

Laisse celle-là se toucher pour évacuer ce rythme de la nature qui nous porte, laisse là se mettre toutes sortes de choses par ses orifices, et encore tous ceux dont on tait le nom, vagin de milles plaisir je la sacrifie en ton honneur, de femme perdue de sens dans un monde avachit de non sens, de milles feux, ceux que tu brûles, car je te parle à toi, Oh! Ma femme!

Je serais en vie si nous étions blotti tous les deux, l'un contre l'autre...

Je ne te force pas, je veux juste que tu t'offres à moi à nouveau dans ce monde perdu, et inavoué, la Lune m'en est témoin, je cours sur la route où je ne vois que mon ombre à la rigueur de mes gestes dans ton vagin trempé de sécrétions les plus douces et chaudes ce jour bénit, où je ne pense qu'à ton sang de me le donner ainsi, pour notre meilleur de nous, pour mon honneur, femme ! Car j'ai été meurtri et c'est la seule raison de ma présence en ce lieu saint, ta peau blanche à la lumière froide de cet astre que je porte au-dessus de moi que je te fais sentir dans mon antre, ma cage à démons, ceux que j'ai l'habitude de sacrifier pour toi, et ainsi toute ma vie, pour ta beauté cette nuit-là car le jour se lèvera que nous serons encore éveillé, car je ne veux perdre aucun instant de notre ébat sur ce lit noyé par les océans de médisances.

Ce n'est plus du hasard si nous nous rencontrons ici, mon gros sexe appuyé sur tes paroies tendres et fécondes, tes joues brillantes de bonheur de ne voir que le contre-jour et ma silhouette éclairée par la lune, car tu vis pour moi, ma belle, mon Amour, ma douce, et je m'épuise à te le dire, je m'épuise à te faire l'amour ainsi, ce n'est que ce qui est à moi que tu sentiras ou que tu as déjà senti, ce qui reste que ces gens n'ont pas volé, protégé par ces sœurs de bonheurs et de joies, dans cet univers qui est mien, maintenant car tu le reconnais aussi, pour notre beauté et notre intelligence de rêver de s'aimer, et

nous nous sommes aimés, je peux te l'assurer quand tu te demandais comment et pourquoi.

Tu es le haut lieu de ma science, le firmament de mon désir, et ma mort n'est qu'un passage oublié déjà, perdue que soit mon âme que tu puisses la retrouver là en ton sein, au creux de ton bassin, pour ton plaisir de donner la vie à un être parfait encore une fois !

C'est ainsi que je te baisais ta bouche en y mettant la langue et que tu avalais ta salive et la mienne en jouissant par ton sexe mon énorme pénis maintenant à l'intérieur...

Et nous partîmes pour de nouveaux ports d'attaches, de nouveaux lieux sous ta pensée, ces lieux je les illuminais de ma foudre pendant que tu jouissais de milles plaisirs.

Je sais tout ce qui te fait femme, maintenant, et je me plais à rêver de toi, et moi à tes côtés à nouveau, peut-être me dira tu que tu m'aimes comme ce soir où je parle tout seul à te faire l'amour et réciter mes plus belles poésies, si seulement je m'en souviens car j'ai mal, de plus en plus mal, et je te fais l'amour comme un dernier

souffle impromptu, je devine juste.

Car en fait on s'entend bien, tous ces Arts sont autant les miens que les leurs, et les tiens, car nous avons procédé ainsi et cette musique à nos oreilles pour oublier les bruits de vagins et de sexes collés l'un contre l'autre !

On s'entend bien, dans cette prairie immense de fleurs des champs et de bonheurs extatiques, des courbes de tes seins emplissant tout l'espace de douceur pour un enfant sublime, moi encore une fois.

Car tu me portes en ton sein, car tu n'es pas la seule à me porter ainsi que toutes ces mères le savent et que tu ne seras que l'ultime voyage de mon esprit dans ce monde, le temps banni par tout ceux qui me haïssent de voir à quel point ils sont détestables et malsains, et de m'oublier à tes bras pour me retrouver encore plus fort avec toi.

Je ne sais pas si je finirai cette lettre longue et prononcée, sur laquelle nos sens courent à fleur de peau, cette lettre que je chéris pour un meilleur monde pour tous ceux qui ont la foi en la Création, et de tes sécrétions vaginales naît un plaisir plus

intense encore que la simple douleur que j'exprime et qui me nuit tous les jours.

Car cette douleur, c'est ma vie passée, un temps pour celles qui m'aiment de venir à ma rencontre et procéder à ma fellation encore une fois, goulûment, et précisément de tout mon pénis gonflé par mon sang.

C'est ainsi que tu perds ton temps avec moi encore, que tu laisses glisser un poisson entre tes jambes pour que je sache encore à quel point nous nous perdons de ces gens malfaisants.

Mais ce n'est pas pour les oublier que je pense à toi, aussi, je pense que notre plaisir a été exceptionnel car j'ai pu en profiter aussi, et durant tout ce temps que je ne faisais que maudire les damnés de m'avoir fait subir tous ces affronts, je ne pensais qu'à ce bonheur étrange, androgyne, de se voir tous les deux, et c'est des meilleurs plaisirs, ceux de mon ermitage, où depuis lors je voyage dans le temps pour me reconstruire et mourir enfin, car ils m'ont détruit et la feuille morte que je suis, je l'ai déjà dit, doit s'effriter et disparaître au gré des vents, de tes vents aussi, car de tes orgasmes tu feras des vents, le vent des fous que j'ai étudié, et je ne savais pas quel était ton bonheur avant de me

réveiller un matin en présence de ton fils qui est aussi le mien.

Je ne te connais pas, mais tu sais que j'ai vécu de mon gré, et de bonnes humeurs, non pas comme cela, qui se plaignent de perdre leurs esprits, mais je me dois de soulever ces problèmes aux cieux de ceux qui n'ont plus qu'à les cueillir pour détritus, car il ne reste rien de leurs apparats, il ne reste que les témoins de ma turpitude, de ma solitude et du non sens de ces gueux, car tu es noble maintenant, comme je le suis aussi bien de naissance même.

Car c'est une aventure incroyable que tu trouveras ici, des terres fertiles que nous avons traversées moi et mes aïeuls, et cette fertilité que nous devons aux cieux que j'ai entre-ouvert tel des stigmates d'un plaisir profond et juteux, celui du sang dans mes mains, car le sang a coulé, mais je suis toujours innocent, juste témoin, et je supporte ce mal qui est le leur de vouloir me rendre coupable car ils violent tous les jours, ne l'oublie pas, ce sont des fous, des misérables et des minables, oublies-les.

Ils me traitent comme si je pouvais être aussi bas qu'eux, et leurs bassesses ne se résume qu'à l'ennui de les avoir connus, ils sont sales et noirs de cambouis, sales et verts de maladies, sales et soumis

à ma volonté car je suis libre d'aller comme bon me semble alors qu'ils auraient préféré me violer.

Ils m'atteignent parfois en flatulences désagréables et mal odorantes, mais c'est ce que je te demande d'oublier car ta vie ne sera pas de la sorte, je pense à toi et à notre fils aujourd'hui car celle-là me presse d'en parler que je ne sais quoi dire, je n'ai pas fait exprès, tu es tombée enceinte du mal que l'on m'a fait alors que d'autres sont tombées enceintes pour mes meilleures joies dans cette vie, et tu m'offres le cadeau des cieux, une nouvelle vie, celle que tous attendent pour que je m'explique de savoir tant de choses sur elles et sur eux, si bien qu'ils en oublient qu'ils sont inférieurs de médisances et de calomnies.

Je pense encore à ce poisson, qui glisse entre nos mains, à la rigueur, s'il t'a échappé, peut être que nous sommes quittes...??

Parce que je les aime à elles, et peut-être sauras-tu apprécier qui je suis autrement, mais à mon sujet, je souffre d'un trauma d'enfance, il ne faut pas écouter quelqu'un d'autre que moi car j'ai laissé de nombreuses choses courir et j'ai préféré sentir le vent tourner en ma faveur, et de tes faveurs miraculeuses j'ai écrit d'abord, et je continue à écrire, autant que je pensais pouvoir écrire plus

encore car écrire me plait finalement et j'espère gagner ma vie ainsi, mais je sais déjà que je n'aurais que très peu de chances de profiter de quoique ce soit, alors malgré tout je pense à ma folle nuit où j'ai créé ces orgasmes, ce plaisir indécent pour une sage femme, cette folle nuit entre autre qui a été pervertie par des débiles qui m'hallucinaient.

Bref, j'en ai fait un plaisir autre, ce sera ma vengeance, et mes chattes ne me contredisent pas, ce fut aussi le mien.

C'est alors que le vent des fous que j'ai créés m'emporte encore aussi loin que tes cheveux se perdent dans les méandres de nos draps, froissés mais doux, et que mes mains glissent ce délire de ma pensée, ce foison de forces brutes, t'enveloppant au sacro-saint de ton corps fébrile à mon regard de braise !

Je ne suis qu'un pantin maintenant, une brise, ce vent m'a emporté jusqu'au lendemain. Le lendemain où je serais mieux de mes efforts inaccessibles, de mes efforts que je suffirais d'avoir acquis la propreté de mes gestes et la vivacité de mon corps passée...

Éprise, elle m’assommait de son mouvement de bassin le long de mon pénis chaud. Elle s'empalait de

ma chair gorgée de sang lentement en fermant les yeux.

Dommage pour elle, cette fois là, je n'avais pas envie de faire grand chose, je la pris par le corps et je défaisais sa pénétration humide, en me penchant sur le côté, mon sexe eu un mouvement de ressort à la sortie de son vagin et ce fut terminé, elle n'eut plus que ses frustrations de ne pas avoir su les miennes pris dans ce méandre, où elle devait se féconder avec mon sperme plus tard pour me donner deux filles.

Ce fut la dernière fois que je la pénétrais, et même si j'eus envie par la suite de lui faire l'amour encore une fois pour sentir son sexe enveloppant le mien, son corps avait brûlé de son envie de me faire l'amour et l'histoire a pu se terminer ainsi, où je suis parti batifoler avec d'autres jolies gazelles pour le souvenir d'être un amant exceptionnel, un coup en Or, et faisant merveilles du vagin et du clitoris féminin.

La fois précédente, je lui pratiquais la tété du clitoris, qui l'emporta dans une extase, où elle oubliait que l'on était plus tout seul cette fois, car mes deux monstres de parents étaient dans la chambre à côté et comme une pucelle qui se

masturbe pour la première fois, mais dans un contexte différent de la perversion, je lui léchais son clitoris après la téter qui l'emmena dans des plaisirs encore inavoués de femelle prête à enfanter, car c'est ainsi que je vois le plaisir, une étape vers la fécondation nécessaire à un état de bons vouloirs et de partages.

Mais la vierge était une autre, et je l'ai quand même quitté, le sexe écarté par ma grosse verge bouillante, car nous bouillons d'avoir attendu de faire l'amour cette dernière fois-là où je n'ai pas éjaculé.

Si j'écrivais un roman, je dirais que je lui pénétrerais son anus avec toute la force possible de la peau tendue pour qu'elle hurle sa douleur et son plaisir, mais cela n'a jamais été nécessaire, car je lui ai fait découvrir des extases merveilleuses de mon talent de porteur du sexe masculin, et je ne suis qu'essayiste discutant de la chose pour penser que lorsqu'elle mouillait à plusieurs décilitres, elle prenait l'habitude de monter le lit en même temps pour laisser la trace de ses sécrétions sur les draps, et mes poils pubiens s'en trouvaient même trempés de ses éjaculations orgasmiques, autant que mes cuisses et les siennes jusqu'à la fin ou nos sécrétions se refroidissaient, et je la laissais essouflée et mouillant encore de quelques éjaculations supplémentaires comme à l'accoutumé après ma

pénétration car j'ai un sexe plutôt épais et de toute la force de ma jeunesse bien sûr et bien gonflé quand je décidais de faire l'amour à une femme à l'époque.

Aussi, je me souviens de cette précédente que je prenais sur le rebord de la fenêtre, le sexe à la perpendiculaire, et les vas et vient dans son vagin était tendus, comme pour mon plus grand plaisir de la pénétrer ainsi, elle mouillait après mon éjaculation pour aller se coucher dans son clic-clac avec moi qui sentait toujours le sexe féminin, tous les jours et toutes les nuits, mais je n'étais pas de ceux encore qui en prenait parfum à outrance.

C'est ainsi que ma pucelle, fut dépucelée après cette première avec qui j'ai fait l'amour, car mes levrettes par exemple étaient si osées qu'elles finissaient toutes par me posséder et se prendre à la vue, découvrant elles-mêmes leur corps de femme à quatre pattes à travers de mes yeux, pendant le moment fort du mouvement de pénétration de la sorte.

Ma dernière aventure, je l'ai passé avec une vietnamienne aux odeurs étonnantes, et je lui faisais faire une danse dans son lit, deux matelas superposés, lors de mes cunnilingus que j'ai ponctué

par un cocon, une pénétration où je restais dix minutes dans son vagin à perdre mon âme durant, et où j'aurais pu lui faire des jumelles de notre première pénétration où je me posais fécondateur de son sexe, pour l'exemple d'aller-retour on ne peut plus lent dans son vagin moins trempe que mes précédentes, mais somme toute agréable pour s'envelopper de toutes les impudeurs, et je ne sais plus exactement ce que j'ai baragouiné pour la quitter car ma santé physique se faisait problème.

Mais ce ne fut pas exactement ma dernière aventure, si je compte cette femme qui s'est masturbé à transgressions pour sentir le plaisir de mon ex cette nuit endiablée où je lui fis l'amour pendant une heure et vingt minutes exactement, car cette masturbation féminine donna à mon orgueil de male toute sa puissance, car je sentais aussi bien son plaisir que celui de mon ex et nous étions conscients de ce que nous faisions.

Elle-même dit que c'était avec ses doigts et que c'était le pied !

Bref, j'ai tout supporté, de sentir le vagin d'une femme que je pénétrais par le biais d'une amoureuse qui se caressais et s'excitait le sexe pour me le faire sentir.

Oh! J'oubliais, c'était un temps d'orage, cette femme m'a fait l'amour comme un male et je n'étais plus que l'androgyne de son rêve de douceurs, ce ne fut pas la seule fois où elle s'adonna à notre plaisir des plus inféconds.

J'imagine ses doigts excitant son sexe à réussite de plaisirs les plus formidables, et moi de mon côté qui par une grande fatigue sentait la même chose, tous les deux liés par le sexe de mon ex, qui n'était presque plus qu'une fille de joie, le souvenir exact de notre amour, et le désespoir de ne plus être avec elle, pour aller jusqu'à la sentir tout durant notre ébat le plus long.

Et je ne rêve encore que de lécher cette rose et de téter encore cette chose qui les fait jouir d'autant de ferveur, pour mon seul plaisir d'être acteur car c'est important, aussi.

Car, comme je te l'ai dit elles se prenaient avec mon corps tout entier dans un delirium extatique qui les conduisait à continuer à mouiller après le coït.

Je ne sais pas pourquoi encore je psychote d'avoir trouvé une femme plus belle, car je pense que j'ai

encore un peu de temps à partager avec une femme. Je ne suis pas naturellement un salaud, mais la force de mes orgasmes a un peu poussé au n'importe quoi chez autrui.

C'est ce qui se passe avec les perversions, elles conduisent au n'importe quoi, et je ne suis responsable que d'avoir fait l'amour à des femmes que j'aime et qui m'aiment, et jamais je n'aurais cherché à nuire à quelqu'un, je ne transgresse pas, cela conduit à l'oblitération de l'amour, et les meilleurs orgasmes sont nés de l'amour, autant que psychoter le plaisir d'autrui pourrait être un sport.

Mais quand je parle de plaisir du coup, je parle d'un plaisir intense tout le long du coït, une montée permanente, qui jamais ne s'efface, un plaisir sain, où mes pieds mouillés sur la pierre enfant, porte tout le corps de ma femelle en ruth extatique.

Elle était jolie, je dirais ça, pas trop mal, mis à part qu'elle faisait de la natation qui ne lui prêtait pas l'allure d'un top-model, son sexe et ses poils étaient bien ordonnés, et ces jambes longues donnaient toujours envie d'elle.

Mais j'étais le seul à penser aux quatre éléments quand je faisais l'amour, et cette nuit très chaude

c'était le feu, le feu brûlant de la déception et de la frustration pour moi, qui n'était qu'esclave de leurs plaisirs, et cela ne me chante plus de discuter de l'anus des femmes sinon comme une chose inaccessible, car j'essaie bien de voir si cela me tente, mais jamais je n'oserai m'y mêler car la chose est rebutante et repoussante dès le départ et je ne sais pas qui trouver pour transgresser mon être ainsi et cette femme perdue autant, et cela ne fait pas partie de mon fantasme, bien que je perds la tête à en parler car c'est dangereux et malsain.

Je ne discute plutôt que de cet amour avec ma première qui nous a conduit sur la finalité du débat amoureux, le vagin qui explose dans des flatulences de sécrétions vaginales, au bout d'un peu plus d'une heure, ou encore comme elle me le rappelle cette levrette couchée qui la fit rougir de plaisirs intenses et chauds, et extatiquement irraisonnable de fornication.

Un plaisir que j'ai du mal à apprécier malgré tout, car difficilement abordable, mais suffisamment pour que d'autres se soient abandonnés à la transgression pour le sentir et me faire souffrir ainsi car les couples qui transgressent souffrent tout le long mis à part quelques éclaircies aveux de leurs bribes d'amour, car j'ai aimé mes vierges pour leur avoir fait l'amour ainsi et autrement, mais sans transgressions,

juste du contentement de s'aimer à se toucher pour le plaisir et moi de mon côté à exciter le gland de mon pénis pour son meilleur orgasme, ou d'offrir un monde de sexe enfantin et passionnant à cette femme pour qui je suis le seul à éternaum, car même si mes bottes secrètes sont la lévitation orgasmique ou la transe de ma grosse veine testiculaire, il ne reste pas moins que mon plaisir a été de créer le leur, comme cette douche froide presque nu et habillé, qui les a conduit à m'aimer pendant le coït de meilleure manière, de femmes prenant plaisir avec moi pour le meilleur de leur existence.

Je me souviens encore de cette masturbation où elle agita mon sexe pendant près d'une demi-heure sans le voir éjaculer, et son plaisir de m'avouer avoir aimé le voir éjaculer à l'amusement d'une femme amoureuse qui souhaitait me donner du plaisir rapide, mais cette fois-là j'eus décidé de me retenir, et cela à engendrer cette levrette couchée, extatique et orgasmique où les mots manquent pour expliquer le plaisir froid de la douche par-dessus nos ébats, car il s'agit de voyage dans le temps, de temps passé à les aimer, même si je ne vis plus à leur côté, même si je vais mourir, même si je suis plus fatigué qu'avant, même si je n'ai pas eu outil de nos ébats car tout leur était donné, et c'est ma jolie asiatique qui m'aura procuré ce plaisir-là de vivre libre enfin, et de profiter de la vie et des choses du

vivant, car je me suis donné pour mort il y a des années de cela, mort presque d'un cancer, et que pourtant je vis encore pour écrire que mon sexe s'humidifiait autant lorsque je les pénétrais après les avoir aimé avec ma bouche un temps, pour les sentir m'envelopper de leur amour autant que leur sexe m'était offert par passion.

Je ne sais pas s'il a été de contrebalancer la souffrance du Christ, mais j'ai été doux, à sa première fois, si doux, qu'elle est devenue "fille de joie" rapidement pour moi, mais exclusivement dédiée à mon plaisir de lui faire l'amour et donc au sien de se voir aimé de la sorte.

D'abord, je l'ai déshabillée avec caresses, elle portait des sous vêtements colorés, et puis, mon cunnilingus fut annonciateur de la plus formidable technologie de pénétration du vagin féminin, et tout se passa comme dans un enchantement, où elle commença à apprendre à aimer faire l'amour avec moi.

Par la suite, cela devint un jeu, et tout l'intérêt de ma discussion porte sur cette essence de jouer à faire l'amour, car c'est de toute l'adolescence que l'on attend le grand moment et le débat pourrait se faire un peu plus long dans ce monde perverti par le

porno, et les chattes mouillées devant la caméra sans autre passion que la transgression.

Car c'est bien à litre ou presque que l'accouchement se passe dans les meilleures conditions, et il ne s'agit pas de ces femmes qui se mutilent même pour sentir plus où qui se foutent l'anus pour vivre une partie des accouchements que je planifie de mes amours, et c'est en rêve hallucinatoire que je planifie de mes masturbations que l'extase se déroule sous mes yeux un peu voyeur et mes caresses, et mon sexe dressé par-dessus les draps.

Car j'ai fait l'amour à celle-ci comme à l'adolescence, où nous espérons de tous nos rêves.

Mais je crois qu'aucune femme n'a pris autant de plaisir à embrasser leur homme qu'avec moi, car c'est déjà orgasmique, en effet, l'état de nature, c'est la sensibilité à fleur de peau...

Cela me rappelle, les nuits câlines avec mon ex, avec qui nous profitions du temps mes testicules pendants au-dessus du vide ballotantes de mon aller-retour dans son vagin, où encore cette après midi là où ça jouissait de partout selon la voisine, je lui faisais l'amour d'en dessous avec elle à quatre pattes...

J'embrasse divinement, c'est parfois extatique, et le plus souvent orgasmique comme ma douce amie est rentrée chez elle la culotte toute mouillée.

Mais je fais les orgasmes après, il me faut un temps, mais cela fonctionne à merveilles ainsi nous avons pu profiter d'une après midi magnifique elle et moi.

Mes cunnilingus peuvent durer plus d'une heure et c'est toujours très nombreux en orgasmes et plaisirs divers, mais il faut une pénétration pour planifier le cunnilingus parfaitement et la meilleure pénétration c'est celle de la langue, autant que mon asiatique s'est trouvée en travers du lit de ses orgasmes autant mon autre ex, avait fait une flaque de sécrétion vaginale sur le lit et cela me fait encore fantasmer, autant que je l'ai déjà dit j'ai encore envie de lécher le sexe d'une femme propre, car je ne choisis que des femmes propres, il ne faut pas abuser...

Mais c'est de l'avoir fécondé dès le départ qui aura fait tout le plaisir de celle-là, et il n'est pas tant critiquable de demander du plaisir où des cadeaux du ciel sont tombés de ce sacrifice par la pilule. Et quand je parle de cadeaux du ciel, je parle de vies et de ciels...

Je gage qu'elles mouillent à décilitres à ma mort, pour se souvenir de moi, et j'espère que ce sera le cas, qu'elles auront ce plaisir furtif que j'ai connu, et que je rêve de partager avec elles, car elles sont mères de mes enfants, et que je veux les avoir aimé ainsi, en tant que père et géniteur, et donner une dernière partie de moi ainsi.

Je ne crois pas à la transgression, je crois que c'est pour des aliénés autant que je ne suis pas le seul et qu'à part finir flatulent, les transgressions ne créent aucun amour.

Finalement, j'aurais vécu avec une femme, j'aurais fait l'amour à une vierge, j'aurais fait l'amour à une très belle femme sexy, j'aurais donné du plaisir à une femme au clitoris sacrifié, j'aurais fait jouir une femme divorcée, j'aurais fait du romantisme sexy à mon amie, et donné quelques très bons plaisirs à des femmes supers !

Le plaisir masculin ne serait qu'une perversion du plaisir féminin, autant que les femmes n'ont pas besoin de tant forniquer que ça, après avoir eu leurs orgasmes.

Disons qu'en général, et l'éducation le démontre, alors que les mâles se masturbent plus souvent, les femelles moins, à moins qu'il y ait du vrai plaisir à la clef, aussi, il apparaît que le plaisir est plus intense sous la douche pour celui qui ne transgresse pas, autant que les femmes s'y touchent le plus souvent, et cela corrobore ma version des faits.

Quant on sait qu'en psychiatrie, il faut étudier quatre ans et suivre une thérapie par la suite pour pouvoir exercer, on peut dire que les doctrines de psychiatres ne sont pas très évoluées.

Le plaisir est une intégration rétroactive de tout un processus de création et les femmes le démontrent en se tenant toute propre et en créant la vie.

Pour le mâle, il s'agit de compenser par le plaisir créatif, intellectuel.

Il vient une notion de plaisir intense acquis par la force du respect entre deux êtres, quand le mâle pénètre le sexe de la femelle, autant qu'avec elle, je suis resté assez longtemps à l'intérieur pour la voir jouir par la suite à mes côtés de cette force du respect de mes caresses et de mon amour

grandissant, et elle m'a masturbé à plaisirs d'une femme qui se masturbe en vidéo et en cachette.

Cette notion de respect explique qu'il est plus difficile pour le mâle d'atteindre l'orgasme quand tout se passe bien, et que les orgasmes sont une propriété de la femme à devancer les états de la jeunesse du nouveau-né.

Aussi, quand je l'ai fécondée cela aurait donné des jumelles, mais elle prenait la pillule à ce moment-là

Comment je sais que cela aurait donné des jumelles sinon, par la bipolarité des états acquis lors de la reproduction ?

Mes jumelles auraient été surdouées, c'est bien du propos de voir deux états dans le vagin de la femme désynchronisés pour un entendement double et décalé dans le temps, mais au lieu de les faire naître nous avons partagé un petit don temporel.

L'essentiel de la masturbation féminine est le plaisir gagné, en guise de partage pour autrui, et ainsi vivre mieux, ce sont des états croisés, des intrications et des mieux vivre en guise de partage, car du néant né la vie, basta! Des doctrines qui prétendent que la

femme est un animal, les animaux fonctionne de la même manière, c'est un principe, mais l'être humain ne veut pas faire d'efforts supplémentaires à la sauvegarde de la vie planétaire.

Ce qui est important serait de préciser les animaux ou les maltraités dont on se sert pour arriver à un résultat artistique ou fonctionnel, car c'est bien de la pensée qu'il s'agit, et les effets de bords et pervers apparaissent dans le dédain de cette propriété inspiratrice de l'animal, voire du fantasme animal à nous observer en vivant près de nous.

Je sais que les accouchements de mes enfants ont été orgasmiques, car j'ai eu des vergétures bleues des rétrogradations de l'érection des clitoris, et aussi, ma douleur est somatisée et quand je la sens, ma masturbation ne produit aucun effet, je suis papa, mais j'ai un peu dérangé le règne animal, et j'ai dû participer à la vie globale, et j'ai appris des animaux car les animaux pensent.

Ils pensent moins car ils n'ont pas de supports, mais les stigmatisations sont possibles et la toilette du chat a un effet de mémorisation, autant que le rite fait toujours partie de la vie animale, et que l'humain tend à s'en débarrasser pour un semblant de liberté dupé par la rudesse de vivre animal dans un

monde violent humain.

Ainsi, cette violence peut être stigmatisée, car elle découle de propos et de formes précises, et les animaux en ressentent le rite, car il s'agit avant tout de comprendre que la vie, il y a 17000 ans correspondait à un jeu répétitif d'actions et de considérations tout comme à notre époque où l'on conçoit des modèles éducationnels plus ou moins proches de l'état de nature.

Cet état de nature brut qui donne les orgasmes aux femmes, que les autres aiment pervertir en transgressions car les fondements du plaisir sont le plus souvent méconnus et les perversions apparaissent nombreuses à celui qui ne réfléchit pas à son environnement, car il a été démontré que le cerveau se fait une représentation de son environnement mécanique sous la forme de trous de vers de stigmatisation et l'ensemble découle d'un principe relationnel entre l'esprit et le corps, la pensée et la matière, la force et l'atome, et il s'agit de changements d'états sur tous les états mentaux susceptibles de créer un lien d'amitié avec autrui et les animaux.

Bien entendu, nous considérons des classes d'amis, et nous inventons le concept de sincérité pour juger

de la relation d'amitié, aussi, les trahisons naissent de jalousies, autant que le respect est la notion essentielle de la bonne amitié, quand il s'agit de faire des parrains aux enfants, c'est plus compliqué, c'est un ordre familial, mes enfants n'ont pas de parrain de mon côté, et c'est parce que je suis seul à passer mon temps à observer ; l'observation est un don, et chaque rite, même humain à des répercutions sur le monde animal, mais bien entendu, la nature s'approche de tous nos rêves les plus fous, il ne s'agit pas de vouloir voler, ou de tomber par terre comme une pomme de terre pourrie et s'esclaffer qu'avec de la chance on aurait pu y arriver.

L'essence même de la chance est une notion de partage avec le rite du meilleur pour gagnant, mais sans mot de compréhension, sans notes pour exprimer autre chose que la joie, c'est un instinct primitif.

Aussi, je démontre que le voyage dans le temps est possible grâce à la reproduction et à la femme qui s'occupe de tout ce qui est essentiel à la vie de son enfant, car c'est le propre de la femme par son plaisir de rétrogradation, l'éjaculation du mâle étant plutôt divinatoire dans ce jeu à comprendre par la forme de transfert, et c'est de l'ubiquité du plaisir que les jumeaux naissent, mais c'est chose difficile

pour beaucoup de procurer un tel plaisir, aussi, c'est dans l'état de nature que ce phénomène se produit, et la plupart du temps il est transgressé pour l'effet de mode, mais les rêves et les cauchemars font les habits de l'état de nature, autant qu'il s'agit ni plus ni moins que de rétrogradations et de fuites vers l'avant qui font une machine hallucinatoire pour la régénération des neurones.

Même s'il est évident que votre nuée d'animaux te protège contre les atteintes à ta vie privée, j'ai choisi la voie d'étudier cette nuée, et il est facile de m'atteindre par des calomnies donc ou des harcèlements, mais ce que je démontre, c'est que lorsque on dessine un serpent, un serpent vient se coller à notre nuée fier d'avoir été dessiné si vous êtes proche de la nuée. Mais le sentir est une propriété de l'état de nature.

Tous les animaux ne sont pas aussi fiers, et le fonctionnement de Babylone était l'apprentissage de la lecture et de l'écriture par ces fondements, et de générations en générations, les nuées se sont attribuées à la culture régionale voire plus vaste et internationale...

C'est le début de tout principe d'alchimie et de considérations pour la magie et régresser afin de

communiquer avec ma nuée dont tu fais partie maintenant, est un travail de rigueur et j'offre un outil d'étude, mais en tout cas il s'agit de réalités, parfois oubliées pour certains et toutes les tablettes cunéiformes discutent de cette problématique de rigueur, autant que dans notre société plus ou moins évoluée, les arrièrements des anciens peuvent provoquer des troubles chez les jeunes, troubles qui ne sont que gérés par la répression et les angoisses, alors que des solutions psychiatriques pour les personnes âgées existent bel et bien.

Qui plus est de continuer à se mentir à soi-même ainsi, et de ne résoudre aucun problème réel sinon par la force, n'est pas digne d'une société en pleine mutation, je l'espère, autant que de ne pas reconnaître ses torts ou de ne pas les analyser est une faute grave de morale et d'injustice voire de désintéressement complet pour la Vie, et ainsi contribuer aux manquements à l'hygiène biochimique de tout un chacun.

Quoiqu'il en soit, le cerveau fonctionne par rayonnements depuis les propriétés intellectuelles à travers la biochimie du corps et mimétisme les mécanismes du vivant et de l’ingénierie et chaque idée rayonne par le verbe et l'action, autant que les mots représenté par des phonèmes intriqués autant que pour le choix des adverbes la notion de si tu

mens tu vas en enfer est toujours présente.

La magie est une notion essentielle à la reproduction et chacun à ses secrets, j'utilise aussi la magie en tant que généticien, mais il s'agit d'une magie rigoureuse et discrète, autant que forte de présence réelle, mais je ne me pose pas ami de tous les charlatans, mais mon portrait dans le ciel au-dessus de mon jardin, signifie que je suis bien Horus le Dieu-Pharaon, c'est un travail colossal...

Mais ici je parle de la machine à explorer le temps, la machine à savoir toutes les choses...La machine que j'ai inventée !

Cette machine, permet de stigmatiser les états orgasmiques entre autre, l'état de la vie, tout ce qui est insensible au commun des mortels par le choix d'une voie aseptisée de perception et éloignés de cet état de nature car jugé trop dangereux pour le bien-être alors que c'est tout le contraire quand on se rend compte du fonctionnement de la Vie.

La somme des atteintes de la vie, car les naissances et la vie font parfois violences, engendre la mort, et la douleur est diffuse dans ces atteintes qui ne

peuvent être soigné que par le ronronnement félin, et seul l'état de nature explique l'alchimie simple, de la perception à la sensation, jusqu'à l'appréciation.

Aussi, il vient que la nuée animale doit être exemptée de perversion humaine pour être efficace, et les animaux ne demandent que l'organisation des inspirations car l'ennui est un sentiment réel; alors nous voyons les chats vivre heureux avec toujours une action à effectuer pour soulager la douleur des humains et acquérir un droit d'indépendance et de nourriture, sans que cela soit su ou dit pour ainsi dire, car il vient de logique constructive : seule une autre perception que la nôtre peut comprendre la douleur sous une autre forme.

Le don de soi babylonien démontre cet état de fait, par l'application de rigueur de la notation babylonienne, et de référence à la vie, et au vécu, mais il faut croire que l'on se prédispose à vivre une aventure dont on est le héros à la première personne ou la troisième personne, de limitations certainement sur l'action, et la découverte du monde s'effectue ainsi de manière différente pour tout un chacun. Mais il s'agit de comprendre que la nuée est parasité par les ragots et les rumeurs, et l'Art ne nait que quand les animaux sont libres de se mouvoir et d'indépendances.

Les réflexions humaines sur la liberté sont nombreuses, et méconnues en occident. Il faut savoir que chaque pensée s'accompagne d'un geste et que chaque geste est lié à un autre.

La forme prend donc le dessus sur l'état volatile de la pensée qui n'est qu'un principe d'ouverture et de fermeture sur un voyage dans le néant.

Aussi, de donner autant de liberté aux enfants à leur plus jeune âge donne des obligations à l'âge adulte, mais les entêtements font que seuls certains pâtissent de l'anormalité du vivant ou au contraire de l'existence de l'état de nature, car ces gestes et jeux s'évacuent pour laisser place à la notion arbitraire de vie sociétaire, mais dans certains cas les excès font la partie contraignante de ces états, et il ne s'agit plus que d'apparats misérables à une vie intelligente dès lors que connaît l'état de nature et ses effets sur le vivant.

La nuée parasitée par la discrimination est aussi un gage pour celui qui en profite de nombreux choix d'actions de possessions des terres même dans la mesure de l'état de noblesse et ainsi dans l'obtention du choix de l'ouverture et surtout de la fermeture

car la pensée est une aliénation dans la mesure réelle, et que l'on vit dans un monde qui requiert de plus en plus de pensées pour l'épanouissement et la réalisation de conception, autant que l'entêtement ne suffit en rien, il n'offre qu'une gêne à celui qui pense, mais il convient de prendre son temps par une gestuelle propre.

Alors que doit-on dire quand on apprend à utiliser un objet seul et que d'autres veulent l'utiliser aussi un certain temps après sans même un désir d'obtention propre ?

Ainsi, l'informatique a posé les problèmes de peau, il s'agit de comprendre que tous les avant-gardistes ont dû faire face aux problèmes du parasitisme humain alors que les animaux s'en défendent en permanence.

Il ne s'agit peut-être que d'un phénomène de bord des us et coutumes occidentales par la mauvaise compréhension du langage et des abus de langage pour stigmates de ces usurpations, et c'est un mal démocratique de croire avoir tous les droits sur autrui au point de le gêner dans sa tâche qui plus est sous prétentions de répressions abusives et mythomanes, mais certains veulent encore passer pour des héros habillés en capes et ne veulent plus

reconnaître les modes pour gratitudes.

C'est ainsi que je récapitule sur le passage de ma vie m'ayant conduit à l'état de nature révélé par mes amis félins et oiseaux...

Je me réveillais en sursaut cette nuit-là déjà dans le bain, en train de programmer, car cela faisait maintenant plus d'une année que je travaillais pour cette société en tant qu'agent de la programmation, un métier presque pépère si je m'étais pas fixé autant d'objectif car j'étais libre de développer ce que je voulais.

Il est clair et évident que mon état me permettait cette passion pour la création en l'état même si je souffrais déjà de parasitisme divers.
Le début de cette aventure fut difficile.

J'arrêtais mes études officielles de statutaire d'informatiques polytechniques, péniblement, l'histoire de ma paternité presque mis en suspens, car je me sentais mal, presque du jour au lendemain, mes fatigues s'étaient accrues et mes douleurs autant.

Je rêvais de choses étranges, car j'avais subi des atteintes et empoisonnements par des abrutis ne cherchant que le vouloir, autant que mon étude des rêves entamées depuis près d'une décennie en était au stade de noter les expériences pendant mon sommeil, et le fait d'arrêter mes études ma beaucoup coûté, je me répète.

Je passais toujours beaucoup de temps avec mes chats et mes chattes, mais quand je suis rentré chez mes parents, je n'avais qu'une chatte, à elle d'en avoir fait des petits que j'ai permis de garder.

Mais ce fut aussi mon étude en même temps que je me liais d'un lien plus fort que l'amitié avec elle et ses petits que la physique par la suite.

Aussi, bien que je me souvienne, nous avons été les premiers à développer un jeu de flipper entièrement en réalité virtuelle, et participer ainsi au monde moderne, par aussi le développement d'autres jeux, notamment des jeux de société, et mon outil de modélisation enfin terminé que je commençais huit ans auparavant.

Ma vie était simple, je déjeunais en analysant mes rêves, je programmais, je jouais avec les chattes, je

discutais à l'époque d'apprendre à communiquer avec mes chats, et je me couchais après avoir mangé et finir un peu le code de la journée, pour une nuit de sommeil de six, sept heures, et le tout accompagné par les ronrons de mes minettes et minous qui ont fini par perdre la vie agressés par l'humain pour des raisons obscures de parasitismes sociaux en troubles bipolaires et schizophrénies.

Aussi, je me souviens des parties les plus difficiles où je devais programmer en urgence des petits jeux, qu'ils fussent impossible de les développer aussi rapidement sans ma méthode de développement personnelle, que je ne puisse honorer avec brio ma prestation.

Mes développements devinrent plus intenses, et les travaux de rénovation de ma maison plus difficile que je tombais de fatigue un soir à me batailler avec mon oncle car je ne sentais pas de considérations propices à un bon repos, dans la situation de conditions de vie qui m'était possible.

Alors je cessais temporairement les travaux de ma maison pour me consacrer uniquement à mon développement avec pour objectif tout refaire, et ce fut chose faite en moins d'un an, et nous pouvions enfin vivre de notre état de développeur grâce à une

panoplie complète de logiciels de jeux de société top niveau.

Les travaux de ma maison, ont été assez difficiles, transformer une grange en habitation, n'est pas chose aisée.

Mais les posologies qu'on m'avait collé à l'époque pour mes lésions venant d'une paralysie faciale qui me couta presque la vie, m'avait grossi et je devais perdre tout ce poids pour la forme, ce qui fut chose faite rapidement, par un régime sans sucre.

Mes études, je les ai eu faciles, j'ai intégré un institut polytechniques en informatiques en étant premier en informatiques et ce fut aussi une belle aventure avec ma première ex, mère d'un fils aujourd'hui, avec qui nous passions notre temps à discuter, écouter de la musique, aller au cinéma ou faire l'amour.

Une fornication d'enfer, des sécrétions vaginales comme s'il en pleuvait, mon gros sexe faisant des va-et-vient toujours plus rapides ou maîtrisés et son plaisir intense.

Le jour où elle m'a masturbé et que j'ai pu retenir

ma semence, et le jour où mon totem avait été le plus mis à l'épreuve, gonflé à bloc, statue de glace face aux mains de ma douce amie.

Ou alors peut-être cette levrette où elle m’offre son cul pour miroir, et où mon gros sexe allait et venait dans son vagin qui ruisselait comme une rivière, elle a éjaculé sur mes testicules pendant le coït où elle pû se prendre à sa guise en se voyant, car cela lui arrivait déjà de regarder son corps avec mes yeux ainsi réprouver par certains de confondre la pose à quatre pattes avec celle d'un animal.

Elle jouissait milles fois pendant une demi-heure de mes allé et venu dans son vagin trempe à chaque fois, mais ce cunnilingus lui offra beaucoup de plaisir, d'abord car j'ai osé le happer en l'embrassant, et parce que ma langue la pénétrait sur le coin du vagin où je léchais ses parties intimes jusqu'à produire un litre de sécrétions vaginales.

Bref, mes danses au-dessus d'elle, mon sexe raide et pénétrant, la faisaient mouiller et lui donnaient les plus intenses plaisirs à l'époque, qu'on se demandait quand il fallait arrêter sinon que son vagin se détendait étrangement au bout d'une heure et demie.

Alors c'est que tout se compliqua, je la quittais presque au moment de tomber dans les bras d'une autre, une vierge, avec qui je suis resté quand j'avais mes problèmes par la suite, car cette année-là fut l'année où je donnais mon sperme avec une autre avec qui les plaisirs atteignirent des sommets inégalés, autant que ma douce amie, car il ne reste qu'une amie mère de deux filles, aient eu des révélations orgasmiques autant car je suis doué au lit, je fais ce qui me plaît vraiment et cela plaît toujours car c'est le but : plaire.

Mon ex donc, mouilla à demi-litre à chaque fois, ce qui m'occasionna une baisse de régime en termes de pulsions, mais eu certaines primeurs orgasmiques d'avoir été vierge aussi longtemps à m'attendre et ce fut exaltant pour moi de lui faire l'amour dans mon lit ici, mais pas assez discret pour que je ne me fasse pas étouffer par sa main au cas de je sais quoi.

Aussi, se noyer dans de telles eaux coûte la vie, la mienne car il n'est aucunement acceptable qu'on nuise aux miens, sinon même en ayant offerts en pâturages ces abominations, car nous régnons sur des animaux, un humain se serait déjà arrêté, stoppé devant cette affiche.

Aussi je dirais que seuls ceux qui ne s'y noient pas pourraient l'avoir regretté dès lors s'en être mêlés.

Les vermines rendent les femmes malades.

Les causes ont toujours précédé les effets, et à connaissance d'effets sans en connaître la cause, l'être se rend malade.

C'est à haine qu'il vient d'être entendu pour leur apprendre ce qu'ils ne savent pas.

C'est à leur arrièrement qu'ils nous rendent malades.

S'ils ne veulent pas entendre à haines, ils sont esclaves.

Elle me porte encore en ce sein que je n'ai qu'à peine pu voir, elle me les montre en pleurant de ses larmes les plus viles, et aussi de ses amusements dont elle fût Reine.

Tandis qu'eux se perdent d'oubli et de leurs torts, tandis qu'eux n'écrivent pas ses petits mots doux.

Elle ne me demande pas si j'ai rencontré ma Reine.

Aussi, je crois que nous pouvons partir très chère, il se peut que nous n'ayons pas à mentir plus longtemps, mais je ne sais où aller exactement, peut-être juste à côté de la frontière et alors nous vivrons de brins d'herbe, de brise et de rosées.

Aussi longtemps que nous fumerons cette herbe que nous pouvons acheter au prix du pain.

Quand nous fûmes, où que vous fûtes petite grenouille, nous nous étalions sur les lits les plus perdus de cette Terre, ceux qui le nient nous envies, quel tort de penser que je puisse avoir été ainsi, aussi perdu, aussi niais.

Des collines me sont rendues telles vierges

qu'elles puissent ne pas avoir été créées de
main de Dieu.

Et nous nous foutions en douceur !
Je crois avoir assez perdu d'eau pour ne pas
être dupe d'une cave, ou plutôt une caverne,
où régnaient des stalactites et des stalagmites,
des nuées de chauve-souris aussi laides qu'un
épis moisis, de dons sans retour, de caresses
niées.

De poisons mortels que tu m'as offerts
tel un joyau de tes amis que tu croyais mortels,
que tu rêvais oubliés, dont tu ne sais le goût
du sang qui me donnent pour te revoir et t'oublier.

Toi aussi, je t'ai rendu mortelle. Je le redis.

Mais ces gens sales et pervers ce sont les gueux, des
êtres perfides, en espérant que ces autres et ceux
qui font les lois aient un peu évolué par l'art ainsi
promu.

Car comme cette musique, une chanson pour moi à
propos de l’ingénierie d'un de mes orgasmes car il y
a des orgasmes à mes femmes et il y a mes

orgasmes, souvent je ne les sens qu'après, c'est bien dommage.

Nihiliste ! Juste pour savoir que je pense, je viendrais te voir ma cocotte pour faire sabbat de notre amour platonique. Le loup à faim !

Aussi, bien que si je suis un loup alors je laisserai comme à l'accoutumé ces gens ici et que nous pourrons rester tranquille au près de ce feu de bois où je grillerai une de mes chaussures pour notre souvenir à nous deux.

Oui, car je me vante que mes chaussures sont orgasmiques et qu'il suffit de les essayer pour vérifier ! Mais je ne gage que de bonnes volontés et je ne veux pas pâtir de mauvaises fois, cette fois !

À considérer l'explosion de foufoune, j'y suis arrivé en pliant ma voiture, le choc ayant été assez violent et lumineux. Mais sentir d'aussi bonnes odeurs dans la pièce a été un véritable honneur, et ce fut vraiment un grand plaisir de l'avoir embrassé malgré tout.

Il faut vivre dangereusement mais juste un peu pour se sentir vivre, je suis malgré tout contre l'excès.

Disons que notre aventure aurait pu mal finir et que j'ai eu de la chance et que je suis en vie par la force au-dessus de moi, au moins Mona et Meyia et Isis de m'avoir sauvé ce jour-là, car ici certaines personnes ne m'aiment pas à me traiter de psychopathe, mais attention à nous ces gens confondent la merde avec la création et prétendent avoir fait ainsi...

Je ne vais pas dire qu'il faut croire en Dieu tout de suite après avoir lâché le morceau : des pervers croient avoir des dons.

Non, il faut être raisonnable, la vie a été engendrée sur Terre et nous ne dominons que par l'emploi exact des mots et la simplicité de l'existence, tout comme chaque animal possède ses caractéristiques nous possédons les nôtres et ce n'est pas le grand n'importe quoi présenté tous les jours à des gens incrédules qui viendra contredire mon propos.

Si Dieu existe, il aime toutes ses créations, en tout cas c'est ainsi que je vois les choses, et avec nos petits amis les animaux on peut faire de grandes choses et des merveilles.

Il ne faut pas se duper l'esprit de croire que l'espèce humaine serait à ce jour si intelligente qu'elle aurait tout créé, les animaux sont souverains en démocratie et à la même hauteur que l'humain souverain, aussi, nos représentants se fourvoient à croire que la singularité du génie suffit à elle seule à établir les dogmes de dominations dans un monde qui va de plus en plus mal de tant d'exactions et d'agissements pervers. Les mots ont un sens, le Roi vous le rappelle.

Le bon sens existe, n'abusons pas ! "émeow eania", comprendre au jour le jour...La dépression c'est se faire voler ses états...A croîre que je suis maudit, j'ai toujours des emmerdes...J'aurais aussi aimé faire plus, mais c'est à la limite si on ne me traite pas de mythomane, je n'y peux rien, mes états créatifs sont presque les meilleurs, mais vous pouvez regarder Atomishae, cela modélise l'état dépressif, dépossédé par des mythomanes réels, et la sortie de la dépression...

"Il baisota sa main en train de se toucher le clitoris. Il la baisota tellement que ses dents s'entrechoquèrent avec les doigts, et c'est alors qu'elle lui dit: "ne me touche pas!" alors il se retira et la regarda, et elle finit par jouir de quelques manières avant de se mettre à plat ventre pour

dire : "prend moi par le
cul!". Ce qu'il fit sans problème avec sa petite bite, ça coulissait à peu près.
Pendant ce temps là, le Roi sortait son gros pénis de son pantalon, et en érection, commença à le remuer dans le vagin de sa Reine. Précisément, les orgasmes de la Reine se faisait entendre au delà de la pièce où ils étaient et c'est ce qui avait incité la gueuse nymphomane à se faire prendre par l'arrière, une histoire sans fin ou presque quand son gueux éjacula alors qu'elle n'eut rien senti ou presque, elle se demanda : "ai-je un si gros anus que ça ?"
Elle n'avait jamais vu un vrai sexe d'homme.
Alors elle se remit à se toucher, elle s'excita tellement que son gueux s'énerva : " si c'est comme ça, je m'en va !" dit-il. Et sortit de la pièce. La gueuse en profita pour se boucher tous les trous, en se masturbant vigoureusement. Cela dura une heure, elle jouissait et éjaculait ce qu'elle pouvait par petits jets, et se demanda encore si quelqu'un pouvait l'assumer, s'enfonca la main dans le vagin en s'excitant l'anus de ses doigts encore libres. Une heure passa donc, et elle se leva, s'habilla sans dire un mot, et se dirigea vers la cuisine où elle mangea un gros morceau de saussisse avec du pain.
Le Roi était déçu, il avait été dérangé pendant son coit, il s'en rendait compte. La Reine lui expliqua qu'il devait s'agir d'une courtisane qui le tracassait, mais il lui répondit que c'était plus grave : "une gueuse!". Cela annonçait famine."

"Quand je repense à cet état avec mes chattes...Oui mes minettes quoi, ces animaux de taille inférieure toutes poilues et si amicales. Un état mental délectable, un instant de pur plaisir, et tous les chats et les chattes l'ont adopté, un état que je crée ainsi avec elle, celui de la Vie, Aouh, dehors, et qu'elles se plaisent avec moi de la sorte. C'est avec Elsa que j'ai planifié le bombardement de crottes de pigeons sur Bastille et depuis je suis PAPA. C'est mon environnement de travail, qui commence à sentir la puanteur et la putréfaction, à croire que le corps sèche déjà quand on fait des nuits blanches. Nous sommes heureux dans le froid quand on est Vampire, et la nuit nous aide mieux à vivre, le silence des morts est un chant et le soleil nous réchauffe vraiment quand on en a un besoin de Lycan. Le sang est toujours bon, surtout celui des veaux, et des boeuf, et la viande blanche est très agréable au palais, mon sang que je bois c'est mes larmes ainsi presque sèches surtout quand je me porte mieux, toujours plus proche de la mort sans ces parasites qui me séquestrent en me traitant d'aliéné..."

Bref, il ne s'agit pas de faire de la mort un jeu, il s'agit surtout de respecter les morts, et c'est ce qu'ont tendance à oublier les gens, car les gens ne resteront jamais que des gens sans comprendre.

Les chats et les chattes pour le mâle, sont des animaux capables de pouvoir évacuer la douleur par le ronron. Vive les accouchements orgasmiques et sans douleurs. C'est parce qu'ils ont de grands pieds et sautent haut !
Bien entendu il faut comprendre la signification d'animal de compagnie, et non pas écraser les chats des autres...

Mais quand je les vois partir entre elles, je ne pense qu'à de la poésie...

Crapaud banane dans le tronc,

dosome et gromome en vélo

on a chié dans les moutons

des pommes et des boutons.

Des dromadaires ou je m'achete un marteau,

on a jamais aussi bien caché ses testicules

si on insiste c'est moins rigolo,

la renault 5 dans le métro,

des jamboneaux au pommier du coco !

Ce fut qu'un métissage, le choix d'une vie, aussi, et les jalousies vont bon train à l'heure actuelle.

J'ai déjà tout fait pour celles et ceux que j'aime.

J'étudie la mort et les morts de mon cancer, avec ressources externes pour vivre. Mais vous me croyez peut-être pas, mais il faut un super QI pour se faire une lésion là où ils ont une tare du Christ ces gens là et il a fallu que vous puissiez voir ce que je vois de temps en temps. Que se passe-t-il quand on va mourir, c'est aisé, il y a une phase de blanc le temps que le cadavre se fasse bouffer par les asticots au cinéma des propriétés intellectuelle. Donc les enfers existent.

Mais c'est de ces cieux que nous avons fait du plaisir que j'ai ressenti, et que tu as profité, je ne savais pas qu'il en fut ainsi avant dernièrement.

Je n'aime pas l'impétuosité, elle fait défaut quand il en faut et elle est en trop quand on en a pas besoin. C'est ainsi que mon plaisir est direct sans état d'âme, et des quatre éléments.

Le feu où je brûle est insensé et passionné, le feu qui te brûle est encore tiède quand je m'apprête à en faire un incendie, un volcan.

Le vent qui me porte est cette fois plus propice au bon entendement et à la joie de la paternité ; le vent qui me porte est chaud, c'est un vent du désert.

C'est la pluie qui m'a réveillé, je ne suis plus qu'une âme en paix se cherchant un corps.

Les pierres s’agencent dans ce dédale, et les murs sont épais, c'est une force de poids, un artefact de masse, de plaisir.

Tous ces éléments réunis en un seul être, moi et mon vent des fous cette fois pour commencer la pénétration. Une pénétration lente, ou devrais-je dire un accouchement lent.

Le voyage dans le temps, mon Amour, l'AVC et le trip...
Tout ça pour mes plaisirs.

C'est alors que mon sexe commença de pénétrer la cavité qui est la tienne, ton antre qui s'ouvre à moi, le grand temple de ma science et de mon futur, enfin celui de ceux que j'aime car je m'abandonne déjà à ton corps de femme belle et amoureuse.

Et j'essaie d'être plus puissant aujourd'hui que jamais pour que nous puissions nous aimer encore à se souvenir de cette belle journée où j'ai suivi ma route toute tracée jusqu'à toi, je ne suis plus qu'un lutin à l'intérieur de toi, une âme sensible et pénétrante.

Et mon Amour me porte, jusqu'à ton sein que je regarde avec délectation, tout mou et tout rond devant moi, jusqu'à sentir le lait de ma souffrance que j'oublie pour toi et mes enfants.

Il n'y a pas de don, tous ces gens sont sales pour ne pas dire sodomites, car nous nous rencontrons avec de l'Art, l'espace d'un temps pour nous rappeler qui nous sommes et l'Amour de soi guide nos pas dans un dédale de bonheur, de joies, de malheur aussi, et autant que l'on se porte parfois pour aller plus loin autant que la joie et le bonheur de te voir nue dans mes bras me donne cette force de revenir en arrière et de bouger.

C'est ainsi que celle-là, se touche en m'attendant et que je me masturbe pour elle, pour son plaisir à elle, et nous nous abandonnons à la solitude chacun de notre côté, un peu amoureux et tendres amis.

Car c'est elle qui était en feu, toute excitée de m'avoir vu ce jour-là et elle qui m'a porté tout ce temps car elle m'aime et je ne peux oublier combien je souffre, et elle non plus, je ne l'oublie pas, comprends-tu ?

Nous nous aimons et nous nous aimerons, nous avons presque vécu ensemble l'espace de quelques moments très agréables, et non sans une pitié pour ceux qui transgressent alors que l'on ne veut pas d'eux, et ils se font sentir encore pour nous rappeler leur existence en nous parasitant sans quoi nous pourrions vivre en paix et dans le bonheur d'être amant et amante.

Je suis celui dont tu rêves finalement par tes milles feux de la Saint-Laurent, ces brins d'étoiles qui tombent ce jour-là une pluie fine de matière sur la Terre, la nuit de tous les espoirs et de toutes les conquêtes, le rêve éveillé de notre Amour.

Et je respire encore même si je souffre de te pénétrer à nouveau sur tout le long de ma verge, pour ton grand plaisir et ton orgasme devant moi, l'état de femme qui m'aime.

Je ne suis pas fou, chéries, je suis amoureux, et je reste amoureux de toutes, je rêve encore que les enfers me brûlent de cette joie et de ce bonheur de nous aimer ainsi.

Et mon corps tendu dans son vagin, et ce petit corps qui me remplace aujourd'hui, le divin de la création, l’élixir de ma jeunesse, le plaisir de cette eau qui commence à couler entre tes jambes.

Les vents que je créés sont puissants, et j'ajouterai que l'Amour que je porte est prescient, et qu'il ne peut en être autrement après tout ce que j'ai fait.

Les pierres étaient jetées, j'ai tout ramassé et je contemple le sol à nouveau jonché de milles fleurs et ces abeilles qui butinent le pollen encore aujourd'hui où mes amis se noient dans le bonheur.

Le papillon se fait le film de ce que je vis maintenant de mes souvenirs, c'est ainsi, les antennes servent de visions extrasensorielles.

Ses ailes brûleront au soleil et comme tout bon papillon ne laissera pas d'autres traces de vie que le témoignage de ma vue.

Un souvenir que je créé aussi bien ici dans ce creux, cet antre, ce temple aux odeurs si parfaites.

Un artefact, celui de la naissance.

C'est ainsi aussi, que je me perds à nouveau ainsi soit-il, je suis perdu, pour un temps de notre passion.

Des jumelles naissent et portent le choix en elles de vivre séparément et sans état d'âmes dans le monde de mes spermatozoïdes, un monde en vie maintenant.

La vie et la passion dévorante.

La consécration d'une existence.

La force de la création, les causes précèdent les effets, j'ai préparé le repas ce soir, et je te veux nue pour manger, je reste habillé, je préfère.

Tu resteras nue toute la soirée, et je te regarderais bouger, et aller nue ainsi toute la soirée.

Ma vie, mon ADN, mon Sang, le jour de la turpitude pour eux, de cette poisse qui ne resurgit que de l'ombre, de cette défécation que l'on oubliera à jamais sinon que je puisse te le rappeler pendant un bon petit moment ainsi.

Des fleuves de bonheur.
Mais je reste prompt à faire mieux ma douce, mieux qu'en parler, je te l'assure, je n'hallucine pas.

Je n'aime pas les mythomanes, d'où sortez-vous les nymphes, toutes ces belles danseuses aux gestes parfaits...je suis témoin.

Car quand vous croyez voir le diable en regardant un

chat, c'est votre âme de mauvaise foi que vous voyez !

Frite et verre brisé, par annonce, ça marche pas si vous n'obtenez confiance des chats, et le médium est important. Mais il est surprenant toutefois, on m'écrit pour rien me dire, redites encore que vous pensez en racontant n'importe quoi ?

Des dizaines de millions de morts et des affaires de contagions, c'est évidement pour d'autres raisons que les femmes sont belles et surtout pas à vous !

Il existe de nombreuses conceptions et de nombreux problèmes qui ne sont certainement pas d'actualité et cela en fait peut-être partie. Je vois beaucoup d'hésitations à ne pas croire aux mythes et aux légendes.

Si on réfléchit à Vincent Van Gogh pour la datation du Saint-Suaire alors il vient une corrélation entre tuer pleins de gens tout laids et faire naître pleins de gens tout beaux.
Mais c'est une vision étrange et maladive.

Paix à mon âme de libre penseur, moi grand Satan,

d'avoir inventé les nymphes et ces créatures puissent virevolter comme des papillons aux belles couleurs.
Elles vivent, elle vit.
Elles respirent, elle respire. Et c'est quand elles respirent que nous nous mettons à penser à bien, à des choses positives et ces écueils...

C'est quand elles respirent que nous ouvrons les yeux, que nous nous mettons à nous écouter et de tout et de rien et quelqu'un s'exclame totalement possédé "un ange passe..." une nymphe rit.

C'est ainsi que d'avoir perdu mon temps pour des foutaises, je me retrouverai là encore une fois pour en discuter, je ne crois pas être coupable de quoi que ce soit et les forces en jeu sont confondues. Je suis surdoué et sexologue.

Des foutaises c'est pas très joli comme mot, la poésie est plus expressive, la conception des problèmes n'est pas de poésie mais d'insultes.
Les fantasmes de croire à psychologie ou psychiatrie pour intelligence sont les plus mauvais et laissent dérives à des guerres, il faut croire en la sexologie.

Plus mécanique, plus nombreuses en conception, de plus grandes énergies de matières plus fécondes.

Vous cherchiez à humilier les femmes que j’apprécie, aucun des problèmes que j'ai résolus n'a été résolu par quelqu'un d'autre que moi. Je n'aime toujours pas ces gens qui viennent après, qu'ils se fassent mal entre eux !

Quoique vous fassiez, quoique vous pouriez dire, rien ne changera, principe de conservation de l’énergie.

Et d'elles, elles ont eu la chance d’être aimée. Et de moi, j'ai la loi avec moi et non pas contre. J'ai une myriade d'enfant, je devais être chanceux, plutôt qu'ils aient ma chance, j'ai mon cerveau ! Mais c'est mes enfants, vous comprenez parfaitement.

Je suis amoureux, c'est vrai, d'une femme exceptionnelle, mais j'ai ma vie. Les animaux ne violent pas. Les êtres humains non plus, en général. je suis un être humain et j'ai mes droits à l'intelligence, je ne parle pas de sexologie à ce sujet.

Je maintiens que vous n'avez pas lu le code civil et que mes réponses à vos manquements vous satisfont, sinon vous satisferont.

Les droits sont sensés ne pas être aliénables ni par une personne morale, ni par un individu, ni par plusieurs individus.

La discrimination est punie par la loi, le reste n'est que de faux problèmes.
Ma mère m'a voulu comme j'étais et se met à pourrir ma vie, c'est du foutage de gueule.
Je m'ennuie trop sur terre, je suis un petit vampire venu d'une autre planète !

Quand je me sens vraiment seul, j'essaie de profiter de ce qui m'entoure.

Quand je me sens seul, je profite du temps à passer sans rien à discuter, sans rien à faire.

Quand j'ai quelque chose à faire alors j'oublie ma solitude, on peut parler d'ermitage parfois, ou alors n'aurais-je jamais eu le courage d'avouer n'être qu'un ermite. Mais je suis Saint.

J'ai des responsabilités, je suis père aussi. Je sens que je peux compter sur de nombreuses personnes mais ma solitude est bien réelle, elle ne dépend pas

de moi, elle dépend d'autres choses qui plus est de se voir affublé de noms d'oiseaux sans rien comprendre me fatigue et n'est pas la meilleure façon d'avoir à communiquer, ni le meilleur respect, mais cela aura fait de l'air à d'autres et j'en aurais fait vent ou plutôt je faisais déjà mes vents avant. Nous jouissons d'avoir démontré que le Christ avait ressuscité alors pourquoi le nier alors qu'on gagne tout de cette preuve qui est mienne autant sinon vouloir voler une bribe de ma solitude.

Quelle chance ! Qu'elle me porte plutôt vers des lieux meilleurs que ceux-là où mon don est demandé avec autant d'impudeur et de mauvaise foi parfois. Je pensais que je pourrais créer encore et de mes mains meurtries car elle me porte si loin que je pourrais en faire une véritable boule de cristal.

Des champs obscurs et lointains, des fleurs oubliées ou juste posées là, des temps de tranquillité et de plaisance perdus par jalousies, non pas les miennes, mais celles de monstres tapis dans l'ombre de mes cheveux, cherchant à dissimuler quelque chose contre mon gré pour leurs perversions.

Un jardin d’Éden où on s'amusait avec mes minettes, où on coursait le mulot, puis les moisissures, afin de réaliser mon second tombeau celui de mes seconds

enfants.

De la génétique à la perdition, il n'y a que le pas destructeur de fous furieux qui avaient décidé autrement. Moi j'ai marché pieds nus, mes larmes ont coulées plusieurs fois, ce n'est que la vie que j'apporte et autant me nuire est une obsession pour ceux-là qui confondait l'intelligence avec leurs débilités mentales de pervertir ma vie ou du moins d'avoir essayé.

Des morts réveillés en pleine lune et des anges guettent mon arrivée, nous avons fait aventure et jeu de rôle et ce qui a découlé n'a été que le fruit de l'intelligence et du temps perdu pour ces gros laids car il convient de les nommer ainsi.

Ces chiens enragés voulant tout détruire sur leur passage pour se prendre pour autre chose que des canins malades.

Heureusement que j'ai mes parents encore en vie, j'aurais plein de choses à leur raconter.

Partir ailleurs, partir certainement, je sais à peu près où aller pour un rendez-vous ! J'exalte d'écrire ça. Mais je ne sais plus de qui je parle déjà. Trop de

choses, trop de bruits et pourtant il n'y a que ma machine et les abus de mes végétations. Mais la douleur et la lassitude donne quand même envie de bouger, de se mouvoir est presque de l'humour.

Alors j'écris ma flamme, et le temps passé me rappelle une chose, mieux vaut être tranquille chez soi que heureux et dérangé. Si cela est un besoin qu'on me l'enseigne car il n'y a rien à faire ici d'autre qu'apprendre et ces besoins-là autres que ceux qui m'intéressent sont désagréables. Le feu me brûle, les flammes déchirent ma chair de n'être point avec elle et mes enfants.

En plus je suis du style cancéreux, fatigué et tuméfié, avec de beaux carcinomes à manger...Mais c'est du passé, on me dit que je peux mourir n'importe quand de toute façon, en traversant la route ou en tombant d'un avion donc pourquoi se plaindre ? J'aime ma belle lionne, non pas la gazelle qui se donne à manger on ne sait comment.

Même si elle a beaucoup compté dans ma vie, c'est peut-être plus les jours sans moi, qui gagnent à la fin, et je ne comprends qu'à peine une forme de souffrance, je suis chiant, rigoureux, austère le plus souvent. Alors rester ici, pourquoi ? Parce que je serais sale de quelque chose, des gens qui me

nuisent, cela me fait une raison supplémentaire.

La voir elle fut un plaisir certain, la beauté ne s'achète pas, mais cette autre aussi, me ravi.

Dans les deux cas, qu'elles me le disent, je suis amoureux de toute façon, je ne peux qu'être amoureux, mes enfants sont ma joie de vivre et elles éduquent mes enfants, je suis amoureux. Je suis célèbre pour une paternité, et célèbre pour ma science, et c'est une science exacte il n'y a pas en en douter, même si ce n'est pas du tout terminé.

Qu'elle me lise encore, et qu'elle aime ce que je dis, qu'elle me parle d'elle je veux savoir qu'elle est sa vie. Et elle aussi, je veux entendre ses rêves ou du moins une partie. Ne suis-je pas assez autoritaire ? Diable, je suis encore là en train d'écrire des mots ! Je suis soigné parce que je ne dors plus.

Soit le temps nous a filé entre les doigts, les mots ne suffisent plus à nous contenter, il faut les répéter et insister pour se faire entendre, nous sommes arrivés trop tard, tout était déjà terminé. Enfin, nous autres, nous y réfléchissions, nous nous préparions même à vos réactions, mais elles furent totalement criminelles.

Soit les choses étaient dites à ma dent raccourcit, mais vous savez de quoi je parle, de cette dent qui n'a pas eu une croissance normale à cause de vous, c'est un dressage ? Amusant de faite autant de choses en même temps, vu la douleur que cela provoque, cela me parait évident que vous en aviez besoin, plutôt.

Du coup, j'ai les deux versions, bien à moi, et rien à vous, car c'est d'un lion que j'ai mes dents, après un trauma de plusieurs semaines ou plusieurs mois. Vous aurez eu votre chance de croire être tombé définitivement, de votre seule faute.

Les miracles je les ai fait, pourquoi vouloir me dompter ? Ne soyez plus ridicule à l'avenir, vous n'avez rien fait, j'ai tout fait seul de mon ermitage. Et c'est ma vie, je suis Saint-Laurent de la Conche, et ma vie est un ermitage de plusieurs années en terre animale.

Immortel, immortalité, j'ai étudié jours et nuits, j'ai pu trouver 9 tirages au loto, sauver statistiquement des milliers de gens, j'ai sauvé la vie personnellement à des personnes, j'ai appris le langage des chats pour savoir ce qu'ils en disaient, j'ai fait des enfants après même, mais avant et consciemment.

La théologie, de mon monastère ermitage, une habitation comme une autre, mais avec la croix des damnés, le chemin des morts, le vent des fous, les fantômes, les cadavres en plastic, que dis-je, mon livre, l'histoire des morts, et ce n'est pas des pénétrations que je montre dans cet outil.

Mon laboratoire monastère, avec la croix des damnés, damnation à qui me nuit, c'est ainsi que l'histoire fut aussi torride que ma chair arrachée en me frottant contre ses hanches pour la pénétrer et la féconder ensanglanté, saignant à fleuve de mirages et de liquide rougeâtre.

Les femmes rappellent que les hommes sont des barbares égoïstes et parasites, mais certaines femmes rappellent que certaines femmes peuvent être des monstres, des choses difformes, des créatures horribles exaspérantes de mauvaise foi. Des bestioles de gras et de gras double, plein de pus finalement.

Mais je n'accepte plus de me prendre un coup pour des délires de mythomanes et de zéros, qui ne veulent rien dire. Quand on n'est pas entendu, pas besoin de s'acharner à filer des boutons on comprend que vous n'allez pas très bien mentalement, que vous avez besoin de vous requinquer, de vous battre comme votre flemme légendaire de vous atrophié

sans bouger.

Elles par contre, bougent tout le temps, le temps arrivera ou d'avoir fait leur besogne amoureuse, elles profiteront d'un nouveau temps avec des responsabilités, des histoires à raconter comme moi peut-être, ce sont les plus belles créatures de la planète même certaines montrent un bout de leur fesses à côté d'une voiture.

Mais si on s'est croisé dans cette vie, c'est pour accomplir une tâche, et je pense que chacun à droit à ses rêves et une partie exaucée, voire vivre un conte de fée, et être princesse du monde où je pète la forme, où mon totem se dresse tous les jours, ou presque, et que quelqu'une en profite pour son bien et ses plaisirs.

Je suis plutôt beau, même selon l'adage, même si je ne me vois plus, je crois avoir espéré modérément, avec honnêteté et justesse.

Et je gage d'une certaine beauté dans ce monde aussi par mes Arts, et c'est aussi de la génétique que je fais pour le bien de tous.

Alors je m'enfonce plus profondément encore une dernière fois laissant derrière moi tout le miracle du

passé ainsi apporté à la lueur de mes jours aussi bien qu'à l'ennui d'être seul perdu et oublié, et tant et si bien que je meurs sans fardeau à porter car je n'aurais pas à pâtir longtemps de ces calomnies, je n'en tiens pas rigueur, je vis sans vies à mes côtés, je peux me permettre de laisser ces gens délirer aussi bien qu'ils seront ramenés automatiquement à la raison et que seule ma mort sera le salut attendu car ils veulent ce qui est à moi.

De non sens et de raison, si nous nous n'étions pas rencontré, je ne serais pas à t'écrire aujourd'hui, peut-être me lis-tu que demain dans ce dédale de non-savoir du réel et de bêtises insensées.

C'est notre fils ou notre fille qui portera le flambeau de notre union, et je ne crois pas au miracle, je crois en la sincérité plutôt car j'ai tant souffert que je ne sais à peine plus qui je suis, et je reste fier de mes valeurs, mais j'ai aussi procédé à cette destruction en vivant sans m'en soucier et en agissant sans me vanter de mes blessures, car je m'ennuie aussi bien de ne rien faire et alors j'écris.

Ce long fleuve qu'est la vie, ce long fleuve de nos soucis, ce long fleuve de nos amourettes et de notre indifférence.

Nous sommes maintenant liés par une force qui m'est

inconnu, j'ai vécu seul avec mes chattes si longtemps que je n'espère que leur bonheur aussi bien que si j'étais réellement qu'humain.

Nous sommes maintenant liés par ce dernier souffle qui est censé réchauffer ton cœur, qui brûle déjà car je suis possédé et que tu auras fait seule ce dont tu avais besoin avec moi.

Nous sommes maintenant liés par cet ennui qui coule comme les flots ardents des malheurs des autres pour un bonheur qui nous est à tous étrangers.

Liés par nos Amours.

C'est ainsi que mes jumelles meurent finalement à moins qu'il ne s'agissait que de faux jumeaux et que je perdure à m'expliquer nu.

* * *

Et d'abord le chant se fit terne,
le souffle de la mort s'emprit des lieux.
Chacun respirait cet air nauséabond de défécations
et putréfiés ils furent tous soumis.

Ainsi, je suis mort à nouveau par politesse,

de leurs haines et de leurs absconités.
Le souffle de Dieu me réveilla, si Dieu pouvait
vivre dans les cieux.

Chacun prit parti de la manne que j'offrais.
mes cieux se firent imposants, et je pris soin
de la demeure de tous, cette demeure que j'ai
domptée car il s'agissait d'un animal.

Alors le chant de se fit entendre plus fort, et les
oiseaux parlèrent de leurs morts et je devais les
dompter aussi, un animal colossal fractionné de ses
multiples facettes de mouches que j'avais
génocidées
pour atteindre mon objectif.

Je devais aller tant bien que mal dans un dédale de
pensées obscures si je ne faisais pas acte de
présence
aux yeux de ces petits miracles ailés.

C'est ainsi que je rendis la liberté aux oiseaux qui
se firent plus nombreux encore qu'ils n'étaient et
tous partirent de ce vent que j'avais créé dans le
royaume des morts qui ne faisaient plus que leurs
besognes de malpropres.

Mes vents, étaient déjà anciens, et je les ai domptés pour des cieux du plus bel effet, et l'histoire est plus longue encore que ce simple écrit.

L'histoire de ma résurrection sacrifiée par la haine de ceux qui m'ont trahis pour des bribes de rêves inassouvis et perfides.
Le désir de dominer, de posséder alors que je leur faisais sentir mes défécations.

Je ne suis que martyr de leur cause où ils n'ont que la jalousie de ce que j'ai réalisé et le secret est actuellement fourvoyé à mes dépens, dans une myriade de non-sens.

J'ai atteint la lune, l'astre de nos nuits, et c'est la vie qui m'a porté et avec tout ce que j'avais déjà acquis, les cieux et les monts, et les vents.

Je sentis mon cœur battre à nouveau, la force de mes petits amis et amies, pour tambour et tam tams de mes mains de maître.

Je fis tout jusque-là, et ce n'est pas mon voyage de sept jours au royaume des morts qui m'eut empêché

de réaliser la chose merveilleuse.

Aussi, je récoltais la manne pour mes enfants, et je dominais le monde de mes vents. Je pris le temps de tout lire dans ma vie, et je pus les guider ainsi, sur le chemin du renouveau, d'un chaos qui s'y méprend de me nuire autant pour croire avoir droit.

Il ne reste plus que ces parasites pour nuire à mon œuvre de shaman tout puissant, que ces vents de défécations les ai porté pour que je puisse me débarrasser d'eux et faire mieux que ce que j'aurais pu faire sinon.

Aujourd'hui, on veut me faire taire car j'ai réalisé ce qu'ils ne pouvaient faire sans savoir, et je suis là encore et las de tout ce que j'ai fait.

En vie mais pour peu de temps, mais clair dans mon esprit sinon le poids des douleurs qui m'obscurcissent.

La haine de certains de ces chants pris place à cet espoir que j'avais créé, pour un temps, et il ne résulte que la vie de se revoir à nouveau vainqueur du temps et de l'espace pour mouvoir ces quantités

d'eau inébranlable du coup.

J'apportais les soins de mon outre à ceux qui en avait besoin encore, et je m'éteignis entre-temps pour continuer mon histoire.

L'histoire du dieu pharaon, qui domina la planète de ses créations.

Car c'est avec la machine que je pus me débarrasser de ces primates qui naissent encore dans ce monde perdus de leurs aberrations, et il ne s'agit plus de croire en un dieu, mais de constater des lésions.

Lésions qui me guident d'un chemin mortuaire sur le tracé chaotique de ma pensée, car c'est mon point de départ pour tout et même avant, j'en fus soumis dans mes relations avec autrui, perverties par les amis de ces tares car aujourd'hui ils
sont amis. Honte à eux !

La récolte de mes sécrétions se fit à nouveau abondante, un peu forcée, mais de fantasmagories, et je finis mes études par la certitude.

C'est ici que mes petits amis viennent me rencontrer pour se présenter à nouveau, comme je ne les oublie pas, et libres de leurs choix de me respecter.

Ils sont soumis à la haine de ces primates, et autres tares, et je les soigne, et ils me portent à nouveau vers d'autres lieux d'abondances, car cette fois, je vis pour m'expliquer, tous mes secrets sont ici, les lieux ont été abandonnés à l'audiovisuel et il ne reste que mon savoir pour les avoir fait, car ils vivent robots, face à la tâche car c'est plus aisé pour le moment.

Aussi, les morts ont parlé, il ne reste que l’effroi de ces gens, et je vis encore et j'ai vécu au-delà d'eux, car ils ne méritent pas de vivre, cette atteinte est perfide, et mes enfants me guident encore, et me survivent pour cette place au sommet.

Il ne leur reste que le fantasme pour croire avoir vécu, et c'est à mes dépens, cela leur plaît, et malgré ma bonne volonté, ils insistent pour être autant dominés comme s'ils n'avaient jamais fait autrement.

Cet effroi, je l'ai vécu, et j'ai donné la mort à ceux qui le méritaient et dans l'ordre de cette calomnie.

Je suis le mâle dominant et je ne comprends pas pourquoi tous se taisent sinon d'être fous d'eux-mêmes et croire encore que ces jeux me plaisent alors que je proteste de mes masturbations...

J'ai choisi mon camp, mais on oublie trop souvent que l'effort est nécessaire car le monde bâts des ailes descendantes de trop de haines, et cet espoir à nouveau d'un monde meilleur renait.

J'ai guidé tous sur le chemin morbide de cet enfer dont on croit être la vie et pourtant on ne donne aucun mirage de ces lieux à des enfants, et on préfère le chant.

Alors, il vient que je devrais vivre à n'en plus pouvoir et plutôt que dormir faire encore la foi de ceux à qui il reste des rêves, et c'est ce que je fais en partageant mon temps avec ceux-là qui font les chant; je ne vis que de musiques et de douceurs de mes amies les félines, celles qui dominent encore leur vie.

Je soumis par ma mort, cet instant que j'attends depuis des années de ma souffrance et de mon désespoir dont je puise les dernières ressources pour m'exprimer.

Les temps ont changé, je ne souffre plus de la même manière, mais ces gueux se croient maintenant tout permis aux dépens de tous, et croient même avoir atteint les cieux alors qu'ils ne font plus que les merdes de ces autres, un peu jaloux et déraisonnables.

J'ai déjà dénoncé leurs agissements, je ne peux que réduire cette dépense à l’extrême onction de leur mort, quand tous les oublieront et que je serais roi.

Cette vie à chercher comment, et y arriver presque sans foi, sinon la force d'avoir su jusqu'au bout vivre de mes ressources sans parasiter.

Pire encore, ces gens sont des maux communs dont on n'explique pas la cause, pire encore, ces gens sont des primates qu'il faut supprimer en guise de changement.

Mes preuves sont à jamais scellée dans cette pierre, un artefact électrique, mon seul joug aujourd'hui.

Cette histoire est vraie, je n'admettrais plus la discorde que j'ai gagnée avec force aux poings.

Ces torts me détruisent, et je n'aurais pas le droit d'avoir tort aussi pour mériter un peu de temps rien qu'à moi. Ces gens sont des malaises, perfides et nauséabonds. Ces gens sont des douleurs outrageantes, et ils ne s'arrêtent que quand ils sont démasqués.

Ce tort est léger, et n’absout en rien les leurs. De misères et de malédictions de m'avoir abusé ainsi pour leurs apparats, il ne reste que la haine de ceux qui ne peuvent pas en profiter et c'est démontré aux yeux de tous que je domine par ma foi en la connaissance et non pas en un dieu qui m'aurait oublié.

Car je souffre plus que je profite, je ne fais plus avec passion, les passions sont pour les faibles car je suis fort de ma connaissance et j'agis pour ce bien rêvé, car il ne reste que ça, et ces bruits et autres odeurs de schizophrènes.

Je suis las, et il ne me reste que ça.